Culte du dimanche 10 août 2025

Prédication de Philippe Sautter

Le pain de vie.. éternelle

I Rois 19 : 1-8

Jean 6 : 47-51

Ces deux passages bien connus sont appropriés pour le temps de vacances : même si nous ne sommes pas tous strictement en vacances, la première quinzaine d'août se vit comme un temps suspendu, avec la mise en sommeil de nombre d'activités, au premier rang desquelles les activités de nos Églises. Et dans ce temps de pause estivale, nous éprouvons peut-être le besoin de faire le point, ou de nous laisser aller au découragement face aux nouvelles du monde. Mais ce que ces textes annoncent, c'est que, au plus fort de nos découragements, Dieu peut nous reconforter et nous donner une promesse d'éternité en Jésus-Christ. Ce seront les trois parties de cette méditation : le découragement, le reconfort et la vie éternelle.

1 Et d'abord, le **découragement d'Élie**

Élie est poursuivi depuis le début du règne d'Achab par la haine de la reine Jezebel, reine païenne, ambitieuse et autoritaire. Il faut rappeler que, dans l'épisode précédent, Élie a gagné le spectaculaire match de la mise à feu des autels, face aux prêtres du Dieu Baal, qui non seulement ont perdu, mais aussi ont été massacrés par Élie. On comprend la fureur de la reine, protectrice du culte de Baal. Devant les menaces de mort, Élie fuit pour sauver sa vie : instinct de conservation. Puis, seul dans le désert, il se laisse saisir par une forme de découragement et entraîne dans une crise dépressive, qui ne manque pas de lucidité d'ailleurs : analyse de la situation politique et religieuse sans changement apparent ; malgré quelques réussites (notamment contre les prêtres de Baal), son ministère s'épuise en vain ; alors pourquoi continuer ? Pourquoi travailler ? Pourquoi vivre ? Analyse de lui-même aussi, sans complaisance : « je ne suis pas meilleur que mes pères », qu'est-ce que je vaudrais ? Interpellation directe de Dieu : « j'en ai assez, reprends ma vie ! ». Et sans attendre de réponse ou d'explication, Élie se couche et s'endort, de fatigue tout simplement.

Sans être dans une situation aussi tragique, sans doute, il se peut que pour certains d'entre nous, l'actualité soit assez sombre malgré la pause estivale. En plus des deuils qui nous ont frappés, notamment dans notre communauté, il y a toujours l'angoisse écologique et climatique, que la canicule vient nous rappeler. Et les crises internationales, les guerres ou menaces de guerre s'étendent, portant leur lot de souffrances insupportables qui nous sont renvoyées par les media. Face à ce tumulte et ces angoisses, face peut-être aussi à nos échecs,

la tentation est grande de baisser les bras : à quoi bon ? On entend déjà parfois ce néologisme « l'aquoibonisme », mal dont souffrent nos démocraties et que l'on craint pour notre jeunesse. Oui, la réaction instinctive peut être la fuite, vers les vacances, le dépaysement, avec aussi l'interpellation de Dieu : finalement, Seigneur, je ne suis pas meilleur qu'un autre, je me sens chrétien mais je ne fais pas plus que d'autres ; et nous protestants de l'EPUG ou d'ailleurs, nous n'obtenons pas plus de résultats que d'autres : malgré notre vie communautaire, trop de gens vivent une solitude mortifère ; malgré les actions du Diaconat et de ses bénévoles, il y a toujours plus de besoins non satisfaits. Malgré nos dons, l'Église est toujours dans l'insécurité financière. Malgré nos appels, nous manquons de bénévoles pour participer à nos diverses actions. Sommes-nous défaitistes ou tout simplement lucides sur notre fatigue et notre incapacité. ? Dieu est interpellé mais nous avons l'impression qu'il ne répond pas. Peut-être sait-il tout simplement que comme Élie nous avons besoin de repos ?

2 Le réconfort

Voici un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi, mange ». Est-ce un rêve ? Ou une réalité miraculeuse ? Peu importe après tout. Ce qui compte, c'est l'intervention de Dieu, son souci de voir Élie reprendre des forces d'abord : « Lève-toi et mange car le chemin est trop long pour toi » Et puis un rendez-vous précis est fixé pour donner une orientation immédiate à cette marche errante d'Élie : Horeb la montagne de Dieu.

La fuite va devenir retraite. Le dépaysement sans but va conduire au dialogue avec Dieu. 40 jours de marche ! Cela représentait un sérieux dépaysement : nous savons que, dans la Bible, 40 est un chiffre symbolique pour signifier un changement complet, une nouvelle étape ce sont les Hébreux qui errent 40 ans dans le désert pour se couper de leur vie en Égypte et entreprendre une nouvelle vie dans la terre promise, c'est aussi les 40 jours de Jésus dans le désert avant son ministère terrestre. Ici cela signifie que désormais c'est bien lui l'Éternel qui a l'initiative. Il prend en charge cette fuite de l'homme découragé pour en faire une étape de renouvellement. Voici qu'il lui présente un repas, frugal en lui-même, mais parce qu'il est de la main de Dieu, il sera extraordinairement nourrissant et vivifiant !

Nous pouvons recevoir pour nous-mêmes, par l'interprétation de cette vision d'Élie, un signe de l'intention de Dieu à notre égard. Rappel d'abord que c'est de Dieu que nous recevons la nourriture de vie, que c'est lui qui peut renouveler nos forces pour une marche trop longue pour nous.

Vous le savez frères et sœurs, le pain dans l'Ancien comme dans le Nouveau testament, est le symbole de toute nourriture, l'alimentation de base des Hébreux comme de nos ancêtres paysans. C'est du pain, que dans un épisode précédent les corbeaux ont apporté à Élie qui souffrait de la famine, c'est la manne dans le désert symbole de la sollicitude de Dieu pour

son peuple, de son accompagnement, des forces qu'il lui donne. Nous pouvons voir dans cette histoire d'Élie réconforté miraculeusement par Dieu dans le désert, l'allégorie de la parole de Dieu qui nous nourrit. Pain de vie, comme le dit Jésus dans le texte de l'évangile de Jean que nous avons lu tout à l'heure. Jésus répète à de nombreuses reprises dans son enseignement à ses disciples « je suis le pain de vie ». Comme Élie est invité par Dieu à manger ce pain qu'il lui donne pour prendre des forces et poursuivre son chemin, nous sommes invités à manger le corps du Christ ça veut dire vivre de sa Parole pour poursuivre notre chemin terrestre.

3 Pain de vie éternelle

Mais Jésus va plus loin : la manne dans le désert n'a pas empêché les Hébreux de mourir, même si cela leur a permis de poursuivre leur chemin terrestre. Le pain de vie que nous offre Jésus, c'est un pain de vie éternelle.

Dans ce texte, Jésus se compare à du pain venu du ciel, qui donne la vie éternelle. Et il développe longuement, en insistant, en rabâchant presque, une argumentation qui tient en un petit verset qui figure souvent sur les murs de nos temples, sur nos tombes ou nos faire-part de décès : "Celui qui croit a la vie Éternelle", avec un a du verbe avoir, au présent. Avoir la **vie éternelle** dans le futur, après sa mort, on peut encore l'imaginer, et le croire, puisque Jésus est ressuscité. Mais « j'ai la vie éternelle », « tu as la vie éternelle », maintenant, tout à l'heure en sortant du temple, qu'est-ce que ça veut dire ?

Élie n'a manifestement pas la vie éternelle, puisque sa vie semble être limitée à ce malheureux genêt perdu dans le désert. Et cet horizon limité est sans doute la cause même de sa dépression. Horizon limité dans l'espace et la géographie du désert, car il n'y a probablement aucun repère autour de lui. Horizon limité également dans le temps et l'Histoire, car l'histoire aux yeux d'Élie n'est qu'une suite de répétitions de plaies et de bosses, de fuites et de meurtres, de dunes et de champs de cailloux, sans aucune perspective. Dans ce désert hostile et sauvage qu'est l'Histoire vue par Élie, la main de Dieu est là pour lui tenir la main, un peu comme celle d'un guide tout puissant et indispensable. Que le guide s'absente quelques heures - ou que le voyageur ait l'impression que le guide a disparu, il est perdu et la panique n'est pas loin.

Si maintenant nous retournons à l'Évangile de Jean, en gardant l'image du désert; nous pouvons alors nous faire une idée de ce qu'est la vie éternelle dont Jésus parle au présent. C'est peut-être un **changement de point de vue**, une autre façon de voir la géographie et l'histoire. Je m'explique : dans le désert, si on ne sait pas qu'il y a une sortie, un lieu d'arrivée, un but au voyage, alors là, vraiment, la succession de dunes après des dunes, de plateaux

après des plateaux, de montagnes après des montagnes peut décourager n'importe quel voyageur. Si vous ne savez pas que le voyage va se terminer un jour- dans un mois, dans trois ans -, et si vous regardez votre montre toutes les cinq minutes en demandant comme les enfants "quand est-ce qu'on arrive ?", c'est vrai que non seulement vous allez trouver le temps long, mais que rapidement vous n'allez plus pouvoir supporter ni la chaleur, ni la fatigue, ni vos compagnons de voyage. Ce sera la déprime totale.

La vie éternelle, au présent, c'est peut être de changer de point de vue sur mon voyage dans l'Histoire et dans le monde. Changer de point de vue, parce que je sais que le voyage a un sens, je sais qu'il a un but, je sais qu'il a une durée. Changer de point de vue parce que grâce à Jésus et au Saint Esprit, je peux savoir , comme Élie sur le mont Horeb, que Dieu est présent dans un murmure ou dans le sourire d'un petit enfant. Changer de point de vue parce que c'est tellement plus confortable de voyager en sachant qu'on arrivera quelque part. Être dans la vie éternelle, c'est avoir un autre point de vue sur le voyage, mais c'est aussi rester dans le voyage. Jésus ne nous dit pas : confinez- vous dans votre maison, fermez les rideaux et attendez que ça se passe. Il nous invite à avancer sur notre chemin, un chemin de tolérance et d'amour du prochain. Et le fait de savoir, de croire que le voyage a un sens et un but rend justement plus faciles l'amour et la tolérance.

Réconforté par le pain apparu miraculeusement, Élie a repris des forces pour un voyage de 40 jours avec un but précis : le mont Horeb, où il ressentira la présence de Dieu. Dieu nous donne un but Dieu donne un sens à notre vie, une orientation à nos vacances alors qu'au début de cette prédication nous parlions de fuite, fuite de la ville, fuite du travail, fuite de la vie d'Église, peut-être aussi , mais maintenant cette fuite ne peut-elle pas se transformer en un temps de retraite pour re-poser le sens de notre vie dans la main de Dieu? Oui, disons-le, Dieu nous attend sur sa montagne. Quel que soit notre point de chute vacancier, quel que soit notre dépaysement, quel que soit notre chemin de vie, Dieu nous y attend.

Amen